

se loue beaucoup des secours que les érudits vénitiens lui prêtent. Il en rend témoignage à Lascaris, Egnazzio, Musurus, Bolzani, Giromo Aleandro, Alde qui mettent leurs volumes à sa disposition. L'impression fut achevée en septembre 1508.

Cédant aux instances d'Alde et d'Asola, Erasme ne quitta pas de suite Venise où il avait trouvé un accueil si empressé, de la part des membres de l'Académie Aldine (21) et de celle de savants tels que Giambattista Egnazio, exécuteur testamentaire d'Alde, latiniste de grande valeur, Ambrogio Leoni, de Nola, réfuteur d'Averroës, Urbano Bolzani, l'un des maîtres du futur Léon X, Pietro Cotta, Girolamo Donato, Bernardo Rucellai, l'historien florentin, Démétrius Doucas, de Crète, Musurus, professeur de grec à Padoue, Jean Lascaris, l'éditeur de l'Anthologie, ancien fournisseur de manuscrits grecs de Laurent de Médicis, alors ambassadeur de France à Venise, Girolamo Aleandro, le futur cardinal, helléniste distingué, qui lui fournit d'utiles communications au sujet des *Adages* et qui, plus tard, nommé par Léon X à la nonciature d'Allemagne, devait reprocher à Erasme ses ménagements envers Luther.

Au mois d'octobre ou de novembre 1508, Erasme quittait Venise et partait pour Padoue où il voulait passer l'hiver. Il y était venu rejoindre un fils naturel de Jacques IV, roi d'Écosse (22), qui l'avait prié d'enseigner la rhétorique au jeune prince, nommé Alexandre, âgé de dix-huit ans, et

---

(21) Pour les détails sur cette savante société, cf. *l'Hellénisme à Venise* d'A. Firmin Didot.

(22) En 1507, à Bologne, des dissentiments avaient éclaté entre Erasme et les Boërio dont il se sépara.

(23) Cf. Legrand, *Bibliographie hellénique*.